

CALYPSO

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

De Philippe van der Schrieck

Pour demander l'autorisation à l'auteur : phsdv4@gmail.com

CALYPSO

PÉNÉLOPE

AÏCHA

ULYSSE

Une chambre d'hôpital.

Une infirmière (Aïcha) s'affaire auprès d'un lit où l'on devine un patient inerte, cerné par une forêt de supports à perfusions et enfoui sous une multitude d'appareils qui clignotent.

Pénélope, une vieille dame, s'arrête sur le pas de la porte en voyant l'infirmière.

PÉNÉLOPE : Oh, excusez-moi, je ne voulais pas vous déranger. Je vais attendre dans le couloir.

AÏCHA : Y a pas de mal. Vous pouvez entrer... Venez, vous n'allez pas rester debout dans les courants d'air. Asseyez-vous dans le fauteuil, j'en ai pas pour longtemps.

PÉNÉLOPE : Je vous promets – je peux attendre dehors. Je sais que j'ai l'air vieille et fragile, mais je suis solide, je vous assure.

AÏCHA : Asseyez-vous quand même.

Plus doucement, avec un sourire, on sent qu'elle a envie de parler :

S'il vous plaît. Si le docteur vous croise, il va croire que je vous oblige à patienter dans le hall, et il va encore m'accuser de maltraitance... Depuis qu'on peut nous noter sur internet et que des journalistes font des bouquins dès qu'on n'est pas gentils avec des vieux, la direction ne rigole plus là-dessus, vous n'avez pas idée. D'ailleurs si je reste un peu à bavarder avec vous, vous pourrez mettre un commentaire avec mon nom ? C'est Aïcha : A, I avec deux points, C, H, A.

PÉNÉLOPE, *lui sourit* : Pénélope.

AÏCHA : C'est votre prénom ?

PÉNÉLOPE : Oui.

AÏCHA : Ça me fait plaisir de le savoir, depuis le temps que je vous vois. Vous venez le voir tous les jours ?

PÉNÉLOPE : Tous les jours. Aujourd'hui je suis un peu en avance, c'est tout.

AÏCHA : Vous avez du courage. Tenir tous les jours compagnie à quelqu'un qui ne parle plus, qui garde les yeux fermés, respire grâce à des appareils et digère des perfusions, je dis respect. C'est votre mari ?

PÉNÉLOPE : Oui.

AÏCHA : Ça doit pas être facile.

PÉNÉLOPE : Vous pouvez me laisser si vous avez fini, vous savez. Je demanderai à mon fils de mettre un commentaire sur vous, je vous promets, il doit savoir comment faire.

AÏCHA : Qu'est-ce que vous faites pendant toutes ces après-midis à côté de lui ? Le temps doit paraître un peu long, non ?

PÉNÉLOPE : J'ai l'habitude. J'ai souvent attendu. C'est presque ma spécialité. Je tricote.

AÏCHA : C'est comme moi. Le soir, je fais des petits animaux en crochet. Parce que la télévision, c'est souvent pas passionnant non plus, faut trouver à s'occuper. Et puis ça oblige quand même à être un peu attentive, il faut compter.

Un silence.

PÉNÉLOPE : Vous avez fini ?

Elle s'installe et sort son tricot.

AÏCHA : Oui, mais c'est pas comme si j'étais pressée... Je peux rester un peu à bavarder, ça ne vous ennuie pas ? Ils sont tous comme votre mari à l'étage... Dix minutes de plus ou de moins c'est pas comme si ça faisait une différence. Je vais vous dire, c'est plutôt les appareils qu'on surveille. En fait, on pourrait presque faire ça de notre bureau, mais faut se dégourdir les jambes de temps en temps. Et puis franchement, ça fait du bien de parler un peu, on n'a pas des malades très bavards.

Un temps.

Il s'appelle comment votre mari ? Parce que pour moi c'est la chambre 21, c'est pas que les noms sont pas importants, mais les numéros c'est plus précis, et quand on fait un métier comme le mien vous serez d'accord que c'est ça qui compte. On dit que je suis un peu bavarde, mais c'est parce que pour moi l'humain c'est capital, si vous pouvez préciser ça dans votre commentaire...

PÉNÉLOPE : Il s'appelle Ulysse.

AÏCHA : C'est joli, Ulysse... ça fait longtemps que vous êtes mariés ?

PÉNÉLOPE : Tellement longtemps que je ne sais plus. Et puis... on ne s'est pas vus pendant presque vingt ans.

AÏCHA : Vingt ans ? Qu'est-ce qu'il a fait pendant vingt ans ? Je ne suis pas indiscrete, j'espère. Parce que vingt ans forcément ça paraît un peu suspect, c'est pas

banal dans un couple, ça pose question, c'est pas comme s'il n'y avait pas d'anguille sous la roche comme on dit.

PÉNÉLOPE : Les dix premières années il faisait la guerre.

AÏCHA : La guerre ? Mais contre qui ? Ça fait des siècles qu'on n'en a pas eu... Vous ne voulez pas dire... ?

PÉNÉLOPE : La guerre de Troie, oui.

AÏCHA, *étouffe un gros mot* : La guerre de Troie ? J'y crois pas, c'est tellement ancien... Comme si ça n'avait jamais existé, une histoire qu'on apprend à l'école quand on est môme. Quand je vais raconter ça aux collègues, la chambre 21 eh bien elle a fait la guerre de Troie, personne va me croire, pour tout le monde c'est comme une légende.

Elle s'assied.

C'était comment ? Il a dû vous en raconter, des choses.

PÉNÉLOPE : C'était une boucherie. Stupide comme le sont toutes les guerres.

AÏCHA : Il n'a pas essayé de se faire réformer ?

PÉNÉLOPE : Bien sûr que si. Il a essayé d'y échapper en simulant la folie comme n'importe quel conscrit, il a semé du sel dans un champ et attelé ensemble un cheval et un bœuf, apparemment ça ne suffisait pas et ça n'a pas marché.

AÏCHA : Il en est revenu, quand même.

PÉNÉLOPE : Parce qu'il était haut gradé. Il a pu rester à l'arrière et limiter les risques en se bornant à donner des conseils sous une tente. En plus tous les autres le trouvaient plutôt rusé et astucieux, il faut dire que le niveau intellectuel ne devait pas être bien haut des deux côtés – c'est lui qui a suggéré de prendre la ville en entrant dedans caché dans un cheval à roulettes, c'est tout dire...

Un temps.

Enfin ça a duré dix ans quand même.

AÏCHA : Dix ans... qu'est-ce que vous avez fait, pendant tout ce temps ?

PÉNÉLOPE : J'essayais de me l'imaginer, je me doutais bien que passer dix ans en plein cagnard et sans une seule femme devait l'avoir changé et pas en mieux – mais pour moi il restait toujours le beau jeune homme de vingt ans dont j'étais follement amoureuse... Je vais vous paraître un peu folle, mais c'est ce jeune homme que je vois toujours dans ce lit sous tous ces appareils qui clignotent et qui bipent...

AÏCHA : Oui, bon, il a pas mal changé quand même.

Ulysse apparaît à côté du lit, un jeune homme comme le décrit Pénélope.

Cette pièce a été publiée par les éditions L'Harmattan.

Vous pouvez l'acheter en cliquant sur ce lien :

<https://www.editions-harmattan.fr/catalogue/livre/calypso/86335>